

Intouchables

Film français écrit et réalisé par Éric Tolédano et Olivier Nakache

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/542>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.542](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.542)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 157

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Intouchables », *Hommes & migrations* [En ligne], 1293 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.542>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Intouchables

Film français écrit et réalisé par Éric Tolédano et Olivier Nakache

André Videau

- 1 En ces temps moroses de crise, de désenchantement individuel et collectif, de repli sur soi et de quête effrénée du profit, il n'était pas évident de parier sur le succès cinématographique d'*Intouchables*. Comment attirer les foules avec le récit autobiographique d'un hobereau paraplégique, Olivier Pozzo di Borgo, et de son auxiliaire de vie, un jeune banlieusard sans qualification, dépêché par Pôle emploi et nommé Abdel ? Les réalisateurs Éric Tolédano et Olivier Nakache (*Je préfère qu'on reste amis*, 2005 ; *Nos jours heureux*, 2006 ; *Tellement proches*, 2009) ont parié, avec une bonne dose d'optimisme, sur l'électrochoc des cultures inopinément mises en présence par personnes interposées et radicalement opposées.
- 2 Le jeune et le vieux, le riche et le pauvre, l'esthète et l'inculte, le Noir et le Blanc, le bien portant et le handicapé... Philippe, l'aristocrate fortuné, victime d'un accident de parapente, paralysé du cou à l'aîne et cloué en fauteuil roulant, dépendant de l'aide des autres, de leur commisération, de leurs services rétribués pour jouir de quelques misérables privilèges (François Cluzet, immobile, mutique et blasé, mais capable, en un clin d'œil ironique, de dominer la situation la plus désespérante), et Driss, beau malabar black, le geste aussi déluré que la parole, rouleur de mécaniques, ne recherchant qu'une signature d'employeur pour toucher les Assedic pépère (Omar Sy, transfuge volubile et survitaminé de Canal +).
- 3 Entre l'aristo et l'ex-taulard, c'est peu de dire que le courant passe. À croire que ces deux-là s'attendaient pour élargir leur horizon, pour additionner leurs différences. Ils aiment la vitesse, la musique, la peinture. La franchise sans tabou. L'amitié sans entraves. Driss, qui a volé un œuf (de Fabergé, excusez du peu !), grillé les feux sans permis et en excès de vitesse, fait respecter le stationnement manu militari, "recadre" son jeune frère, petit prolo rebelle, aussi bien que la fille d'Olivier, petite-bourge capricieuse, et tout le reste du personnel qui en prend un peu trop à son aise. Il devient même le confident et le complice des transports amoureux adaptés au handicap (séquence de l'oreille érectile, destinée, parmi d'autres, à devenir culte).

- 4 À voir les foules se précipiter vers le film et en sortir enthousiastes, on se dit que ces Intouchables sont tombés à pic sur nos idées noires et que, par les temps qui courent (à leur perte), il serait regrettable de résister à la contagion.